

LE SENS DE LA MISSION DONNÉ ET VÉCU PAR NOS FONDATEURS

*Richard FAGAH
Forum de Pentecôte
Chevilly-Larue
18 mai 2024*

Nous voudrions commencer par remercier l'équipe du forum. Vous avez souhaité qu'on évoque cet après-midi nos figures fondatrices, qu'on se remémore le don qu'ils ont reçu et qu'on s'inspire de leur témoignage, de ce qu'ils ont donné à voir, de ce qu'ils ont donné à penser et à vivre en matière de mission.

« *Le sens de la mission donné et vécu par nos fondateurs* ». Le sujet est poignant. Il ne demande pas qu'on parte dans tous les sens. Il nous conduit à l'essentiel, au cœur du charisme et de l'œuvre de Claude-François Poullart des Places (1679-1709), au cœur du charisme et de l'œuvre de François Libermann (1802-1852). Ce tableau est incomplet sans la figure de Sœur Eugénie Caps (1892-1931), qui découvre le sens de la mission donné et vécu par Libermann, au moment où elle lance l'œuvre qui verra le jour comme les Sœurs missionnaires du Saint-Esprit.

On se rappelle les dates, pas seulement pour situer les époques où nos fondateurs ont vécu, mais aussi pour nous rendre compte de la brièveté de leurs vies. Poullart des Places est mort à l'entame de sa 31^{ème} année. Libermann en a vécu à peine 18 ans de plus, rappelé à Dieu à quelques mois de son 50^{ème} anniversaire. Eugénie Caps frôle la quarantaine. Elle fait sa pâque à 39 ans seulement.

Qu'est-ce qui retient l'attention en matière de mission, lorsque nous allons à la rencontre de nos fondateurs ? Poullart des Places d'abord, parce qu'il précède Libermann. Raymond Jung nous en parlera. Je dirai ensuite un mot à propos de Libermann.

*
* *

FRANÇOIS LIBERMANN : LA MISSION COMME SPIRITUALITÉ

De son vivant Libermann n'a jamais sonné de la trompette. Pourtant, c'est l'une des principales figures de ce qu'on appelle le renouveau missionnaire catholique au XIX^e siècle. Ce renouveau missionnaire, en large partie, est un fait du catholicisme français, au regard du nombre des fondations qui ont vu le jour ici et qui ont essaimé à travers le monde. Faites un tour à la Basilique Notre-Dame des Victoires (2^{ème} arrondissement, non loin de la Bourse de Paris) et observez l'autel principale qui présente en bas-relief quelques figures de ce renouveau missionnaire, dont beaucoup ont eu des liens forts

avec ce sanctuaire marial¹. Libermann y figure en bonne place. Au sein de ce renouveau, Libermann se distingue par sa mystique missionnaire, c'est-à-dire sa manière de penser et de vivre la mission comme spiritualité et sa façon d'orienter ses missionnaires dans cette optique.

Charisme et spiritualité

Je vais tenter de rappeler en quelques mots ce qui est fondamental, ce qui est irréductible, en ce sens qu'on ne peut l'évacuer sans éroder en même temps toute l'entreprise missionnaire chez Libermann. Cet élément fondamental, qu'on trouve chez Poullart des Places, qu'on trouvera chez Eugénie Caps, et qu'on retrouve chez tous les fondateurs, chacun avec ses accents propres, c'est l'articulation du *charisme* et de la *spiritualité*, l'un n'allant jamais sans l'autre. Le *charisme*, c'est la *mise en forme* d'une intuition fondatrice, la forme spécifique que prend ce don spécial qu'un fondateur reçoit de l'Esprit Saint pour lancer une œuvre. La *spiritualité* renvoie à la manière de se disposer pour favoriser la *mise en œuvre* du charisme, pour qu'il soit vécu. Mais chez Libermann particulièrement, on peut dire que mission et spiritualité coïncident, si bien qu'il semble difficile d'envisager la vie missionnaire selon lui sans qu'il s'agisse en même temps d'une spiritualité.

L'intuition fondatrice

D'abord, l'intuition fondatrice chez Libermann – ce à quoi il rejoint foncièrement l'expérience originaire qui avait conduit Poullart des Places à fonder un séminaire pour les pauvres. En quoi se résume l'intuition de Libermann ? En l'évangélisation des pauvres, sans négliger pourtant ceux qui ne le sont pas. C'est en fonction de cela qu'il va orienter ses missionnaires pour qu'ils aient une posture, un style de vie sobre, un regard ajusté, bref une vie intérieure qui traduisent ce pourquoi l'institut missionnaire avait été fondé.

Voici un texte de Libermann dont on voit les traces jusque dans notre Règle de vie spiritaine. C'est une correspondance, une lettre de Libermann à son ami chartreux Dom Salier. Elle date du 30 mai 1851, huit mois avant la mort de Libermann.

« Évangéliser les pauvres, voilà notre but général. Cependant les missions sont le principal objet vers lequel nous visons, et dans les missions nous avons choisi les âmes les plus misérables et les plus abandonnés. La Providence nous a fait notre œuvre par les Noirs, soit de l'Afrique, soit des colonies ; ce sont, sans contredit, les populations les plus misérables et les plus abandonnées jusqu'à ce jour. Nous désirerons aussi travailler en France au salut des âmes, mais toujours ayant pour but principal les pauvres, sans abandonner toutefois ceux qui ne le sont pas » (*N.D.* XIII, p. 170)

¹ Voir notre contribution, « L'Archiconfrérie de Notre-Dames-des-Victoires, lieu spirituel missionnaire », dans C. MARIN (dir.), *Les soutiens spirituels aux missionnaires et à la mission, XVII^e-XXI^e s.*, Paris, Karthala, coll. Histoire des mondes chrétiens, 2016, pp. 119-141.

Nous sommes en 1851, après l'union des deux congrégations. Si ce texte reflète bien une époque, la réalité dont il parle reste actuelle. Au cœur de l'Église missionnaire, il y aura toujours le cri des pauvres, que ce soit une pauvreté matérielle ou spirituelle. Chaque fois que notre Église fait la sourde oreille aux cris des pauvres, elle se dénature, elle s'éloigne de ce que le Seigneur a voulu d'elle.

Libermann inscrit donc ses missionnaires au cœur de l'Église, pour rejoindre sans cesse ceux-là pour lesquels le Christ est venu, auxquels la Bonne Nouvelle s'adresse de préférence, ceux-là que méprisent les puissants de ce monde. Telle est, en résumé, l'intuition fondatrice de Libermann.

Pour mettre en œuvre cette intuition fondatrice, il faut une spiritualité, une manière d'aller vers les autres, une manière de les rejoindre, pour les fréquenter et « faire corps » pour ainsi dire avec eux.

Mission et spiritualité

C'est pour cela que Libermann va insister sur la dimension spirituelle comme socle de la mission. Je vais évoquer un élément clé de la posture missionnaire de Libermann qui apparaît dans ses dernières paroles, paroles données au moment de passer de ce monde, et donc particulièrement investies de signification. Sa spiritualité ne se limite pas à cet élément. Il me semble, néanmoins, que ceci nous conduit au cœur de sa mystique missionnaire.

« Dieu, c'est tout... L'homme n'est rien », ou la mission comme dépouillement, ce que la tradition chrétienne appelle « kénose »

Le Père Libermann, au moment de mourir, prononce ces mots, « Dieu, c'est tout... L'homme n'est rien », comme pour résumer l'une des grandes certitudes de sa vie². Je pense que c'est bien vrai. Libermann n'invente rien sur son lit de mourant. Il parle d'expérience et de ses convictions, de ce qu'il a vécu, de ce qu'il a donné à penser.

Or justement, l'une des convictions que le Père Libermann a communiqué à ses disciples, tout au long de sa courte vie de fondateur, c'est la kénose missionnaire. Pour dire les choses ici simplement et froidement, Libermann est persuadé qu'il n'est pas possible de faire œuvre de mission sans se dépouiller de soi-même. Cette attitude de dépouillement vient évidemment du Christ Lui-même, comme il est décrit dans la lettre aux Philippiens, cantique que nous chantons souvent aux vêpres (*Phil. 2, 5-11*). Le Christ s'est dépouillé de Lui-même ; il a pris la condition du serviteur, obéissant jusqu'à la mort, et la mort de la croix... À ses missionnaires en train de s'installer en Afrique, à Dakar et au Gabon notamment, il écrira des textes devenus classiques, comme celui qui est très souvent cité : « *Faites-vous nègres avec les Nègres...* » Libermann n'envisage

² Voir Bernard TENAILLEAU, « François-Marie-Paul Libermann : Sa spiritualité », *Spiritains aujourd'hui*, n° 4, 1984, pp. 49-79. Voir également Paul COULON, « Du très-haut au très-bas : Libermann ou le voyage au bout de Dieu », *Spiritus*, n° 142, 1996, pp. 77-86.

donc pas la mission dans la grandeur. La petitesse apparaît même pour lui comme une condition nécessaire. C'est le sens de ces autres paroles qui sont très souvent citées, paroles que Libermann avait adressées à un séminariste, futur missionnaire, quand celui-ci se posait la question de s'engager mais exprimait des doutes, parce qu'il se disait petit, sans ressources, et qu'il n'avait pas fait des grandes études, qu'il ne valait pas grand-chose, etc. Alors Libermann lui rappelle l'essentiel en disant :

« Nous sommes tous un tas de pauvres gens, réunis par la divine volonté du Maître, qui seul est notre espérance. Si nous avons des moyens puissants en mains, nous ne ferions pas grand-chose de bon ; maintenant que nous ne sommes rien, que nous n'avons rien et ne valons rien, nous pouvons former de grands projets, parce que les espérances ne sont pas fondées sur nous, mais sur Celui qui est tout-puissant. Ne vous tracassez pas de vos faiblesses et de votre pauvreté ; c'est dans un état de misère que la puissance de Jésus et sa miséricorde doivent se manifester, et alors toute la gloire en sera pour lui seul, et la hache ne se vantera pas sur celui qui la manie³. »

Voilà la posture missionnaire que prône Libermann. La mission dans la petitesse pour savoir se reconnaître un instrument dans la main de Dieu. La hache qui ne doit pas se vanter sur celui qui la manie. Comment être une hache dans la main d'autrui, si l'on se donne des allures de grandeur ?

On échangeait un jour sur ces textes que les Spiritains connaissent bien, et le père Roger Billy m'a passé une lettre du père Melchior Freyd⁴, qui date de 1855, à l'époque où il venait de succéder au père Lannurien au Séminaire français de Rome. Voici ce que le père Freyd dit à son supérieur général, trois ans après la mort de Libermann. Il écrit pour résister à la tentation de la grandeur qu'il a dû constater chez certains.

« Restons petits, toujours petits à nos propres yeux et que le monde même nous regarde comme petits, pourvu que nous remplissions les desseins que le Ciel a sur nous. Les grandes œuvres seront pour d'autres, l'obscurité et l'humilité avec une science solide doivent être notre partage. [...] Autrement nous ne saurions faire ce que Dieu nous demande de nous. Esprit de prière, humilité, simplicité, modestie, acceptation des croix et des postes que la Providence et le Saint Cœur de Marie nous offrent, voilà notre vie et le but de toute notre ambition...⁵ »

Ce sont les paroles de quelqu'un qui avait saisi en profondeur la mystique missionnaire de Libermann.

Et voilà, en guise de conclusion, pourquoi les Spiritains sont ainsi structurés, configurés, spirituellement parlant. Si vous fréquentez des Spiritains et vous constatez qu'ils ont du

³ Libermann à M. Briot, *N. D.* IV, p. 303.

⁴ Melchior FREYD (1819-1875). Études à Strasbourg. Ordonné prêtre en 1855, vicaire à Ste Marie-aux-Mines, professeur au Grand Séminaire de Strasbourg et vicaire à la Cathédrale. Entre, en 1854, dans la Congrégation récemment fondée par son ami François-Marie-Paul Libermann. Est nommé recteur de Santa Chiara (Rome) à la mort de son prédécesseur enlevé par le choléra.

⁵ Lettre du père M. Freyd à Ignace Schwindenhammer, Rome le 15 juin 1855. L'extrait de cette lettre nous a été communiqué par le père Roger Billy à Rennes en mars 2019.

mal à se faire valoir, vous savez désormais d'où cela leur vient. C'est que nos fondateurs nous ont voulu tels.